

avait de grand et de généreux dans le cœur de Dominique et, subissant son ascendant irrésistible, il s'attacha à sa personne et vint augmenter la petite troupe d'hommes zélés qui s'étaient groupés autour de l'apôtre, désireux de prêcher sous ses ordres, et qui devaient être plus tard le noyau de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

C'était en l'année 1207. Dès lors, la vie du bienheureux Bertrand est inséparable de celle de saint Dominique. "Bertrand, dit Bernard de Gui, suivait saint Dominique pas à pas, mortifiant continuellement sa chair pour glorifier Notre-Seigneur. Par ses veilles, ses pénitences et ses jeûnes, il réussit tellement à imprimer en lui-même la ressemblance de son bien-aimé Père qu'on eût pu dire en le voyant passer : "Voilà le portrait vivant de saint Dominique."

C'était un homme d'une grande sainteté et d'une austérité étonnante", écrit de son côté le bienheureux Jourdain de Saxe.

Il semble que la Providence l'eût choisi pour tenir dans la confiance de saint Dominique la place laissée vide par la mort de Diégo.

Dès le premier jour où ils se rencontrèrent, une même intelligence des choses de Dieu unit leur cœur par une mutuelle sympathie. Aussi, les anciens auteurs nomment-ils Bertrand "le bien-aimé disciple de Saint-Dominique, son plus cher coopérateur dans tous ses travaux, l'émule de sa piété et l'imitateur de sa sainteté".

SA PLACE DANS L'ORDRE DOMINICAIN NAISSANT

Près de dix années s'écoulèrent ainsi dans les travaux d'un apostolat incessant. Sans demeure fixe, les apôtres allaient de bourgade en bourgade, ne s'arrêtant que dans les hôtelleries quand ce n'était pas au bord des fontaines ou dans les fossés des chemins.

Or, en 1215 survint un événement qui fixa les destinées jusqu'alors errantes de la prédication.

A Toulouse, saint Dominique s'était attaché un jeune homme riche, Pierre Seila, qui lui abandonna ses propriétés et ses immeubles. Le Saint garda pour sa résidence une maison sise près du Château-Narbonnais et, dès le mois d'avril, il y rassembla ses compagnons, au nombre de six, les revêtit de l'habit qu'il portait lui-même, et tous ensemble entreprirent de mener une vie uniforme et commune. Ainsi fut fondé le